

Michaël Doukhan

FRANÇAIS REVEILLEZ- VOUS !

Le syndrome généralisé de Peter Pan

(Extraits)

Michaël Doukhan

Français,
Réveillez-vous !
(extraits)

ou

Le Syndrome Généralisé de Peter Pan

Pamphlet sur l'irresponsable somnolence des Français

lulu.com

© 2009 Michaël Doukhan

Sommaire de ce livret

PRESENTATION	4
<i>Le thème : le syndrome généralisé de Peter Pan</i>	<i>4</i>
<i>Le décor : une pièce de théâtre</i>	<i>4</i>
<i>Le style : un pamphlet</i>	<i>5</i>
<i>L'objectif : un débat</i>	<i>5</i>
EXTRAITS DU LIVRE.....	6
ACTE I : LA GENEALOGIE DU REVE.....	7
<i>Les peurs de Peter Pan.....</i>	<i>8</i>
<i>Education nationale</i>	<i>9</i>
<i>Fascination pour le supérieur</i>	<i>10</i>
<i>Aphorismes.....</i>	<i>11</i>
ACTE II : LES MANIFESTATIONS DU REVE.....	12
<i>Idéal libertaire.....</i>	<i>13</i>
<i>Patronat.....</i>	<i>14</i>
<i>Syndicalisme.....</i>	<i>15</i>
<i>Fonctionnariat.....</i>	<i>16</i>
ACTE III : LE REVEIL	17
<i>Eloge de l'hérésie.....</i>	<i>18</i>
<i>Sexualité</i>	<i>19</i>
<i>« The Take ».....</i>	<i>20</i>
<i>Un mot aux philosophes</i>	<i>21</i>
AUTRES SUJETS TRAITES DANS LE LIVRE.....	22
DEBAT	23
ACHETER LE LIVRE	24

Présentation

Ce livre a été écrit depuis la Chine et le Japon où j'ai vécu de longues années (comme consultant en commerce international). C'est un regard sur la France et les Français par un autre Français « de l'étranger ». Il vous paraîtra sans doute *étrange* sur bien des aspects en raison des décalages culturels que j'ai vécus. Ils m'ont nourri autant que ma passion pour la philosophie et la politique.

Le thème : le syndrome généralisé de Peter Pan

Qu'est-ce que *Le syndrome de Peter Pan* ? C'est une maladie psychique conceptualisée par le psychanalyste Dan Kiley qui se caractérise par l'attachement à un monde imaginaire, la fuite des responsabilités... tout comme le bien connu Peter Pan. À la lecture de son essai du même nom, par projection, j'ai soutenu que cette maladie avait infecté le peuple de France, qu'elle s'était *généralisée*, et qu'elle était la cause première de sa décadence.

Enfermé dans des rêves (illusions et idéologies en tout genre démontées dans le livre), Le Français ne voit pas la réalité, il la refuse. La démarche a consisté à lui faire prendre conscience de son enfermement intellectuel, de sa somnolence, puis de lui donner quelques pistes pour parvenir au réveil.

Le décor : une pièce de théâtre

Le livre est construit comme une pièce de théâtre en trois actes :

- Acte I : La généalogie du rêve
- Acte II : Les manifestations du rêve
- Acte III : Le réveil

C'est le théâtre de la vie où chacun est invité à être son propre metteur en scène plutôt que de suivre les consignes d'autres, prêcheurs de dogmes en tout genre (religions, idéologie politique et économique, etc.)

Le style : un pamphlet

Pour se faire entendre, il fallait frapper fort : j'ai choisi le pamphlet. Inspiré par le marteau nietzschéen (qui casse les idoles), le cynisme de Diogène, et les lunettes spinozistes (permettant de voir clair, car dégagées du Bien et du Mal), j'ai passé en revue des sujets aussi divers que l'*éducation*, le *fonctionariat*, le *syndicalisme*, le *patronat*, les *banlieues*, le *rapport à la loi et à la politique*, l'*humanisme*, l'*idéal libertaire*, la *fascination pour le supérieur*, la *peur*, la *jeunesse*, le *complexe d'Œdipe*, la *sexualité*, la *religion*... Vous trouverez ci-après plusieurs extraits du livre.

L'objectif : un débat

J'aime mon pays, la France. Passionnément. Pourquoi donc tant d'acharnement ? Je souhaite seulement lancer un débat sur les différents sujets abordés. Après réflexion, chacun trouvera ses propres réponses et ainsi, cessant de suivre le rêve des autres, il créera *son* chemin, le seul qui ait un sens.

N'hésitez donc pas à laisser vos commentaires sur le Blog du livre www.francais-reveillez-vous.net (avec d'autres extraits du livre), d'en parler autour de vous... Vous pouvez également transférer par email à vos connaissances ce petit livre gratuit d'extraits.

Extraits du livre

Acte I : La généalogie du rêve

Les peurs de Peter Pan

Les peurs de Peter Pan

*« Quand un homme a peur, la colère n'est pas loin;
l'irritation suit l'excitation. »*

Emile-Auguste Chartier, dit Alain, *Propos sur le bonheur*

Optophobie et hypégiaphobie françaises

L'optophobie c'est la peur d'ouvrir les yeux. Voilà une pathologie que l'on croit rarissime dans les milieux médicaux, mais qui est pourtant généralisée en France. Presque tous les Français en souffrent. Ils préfèrent garder les yeux fermés dans un monde de rêves plutôt que de les ouvrir sur la réalité. Mes nombreux voyages en Europe, en Asie, en Afrique et aux États-Unis me laissent à penser que cette maladie est particulièrement répandue en France. Souvent, une mauvaise nouvelle pousse au sursaut, mais pas chez nous. Malgré la phase de décadence dans laquelle ils vivent actuellement, les Français ne tentent pas d'ouvrir les yeux sur la réalité, ils préfèrent continuer leurs rêves en attendant que cela se passe, que cela s'arrange, un peu comme dans un avion en train de tomber, de plus en plus vite, les passagers restants tremblants mais bien sagement assis à ne rien faire ; ils espèrent qu'un sauveur va surgir tout à coup, ils y croient de plus en plus fort à mesure que l'avion s'approche du sol ; à ce stade ils sont prêts à suivre n'importe qui. Le Pen au deuxième tour des élections présidentielles de 2002 n'était qu'un signe avant coureur ; le pire est sans doute à venir.

L'hypégiaphobie c'est la peur des responsabilités. Là encore, cette triste maladie touche surtout les Français, de plein fouet. Ils se moquent complètement des conséquences de leur immobilisme sur les générations futures. Autrement dit, leur

Education nationale

Prof à l'école prof dans la vie

Trop de profs considèrent qu'ils détiennent *a priori*, par leur fonction, la vérité. Avez-vous déjà entendu parler certains d'entre eux en dehors de leurs heures de travail ? Si on les observe bien, on s'aperçoit qu'ils continuent à être en salle de classe : ils parlent, sans écouter les autres – pas même leurs plus proches amis –, ils répandent leurs paroles. C'est assez pénible si on ne les regarde pas comme des pantins. Ces profs se raccrochent à leur vérité, celle qu'ils professent tous les jours. Ils s'écoutent parler comme ces femmes qui se regardent faire l'amour : agaçantes, elles ne se donnent pas vraiment et donc n'apportent aucun plaisir. C'est un *one man show*, il n'y a pas d'*échange*. C'est ce que l'on appelle une déformation professionnelle. Reconnaissons que tous ne sont pas ainsi heureusement !

De l'emploi à vie

Nos instituteurs, professeurs... sont tranquilles : sauf faute gravissime (comme un acte pédophile, et encore, pour punition on les envoie vers une autre école !) ils garderont leur métier jusqu'à la retraite. Ils ont cette fabuleuse faculté d'être hors du quotidien changeant, hors du temps. Ils sont *divins*. Aucune obligation de se remettre en question (Dieu se pose-t-il des questions ?) Ils avancent par l'ancienneté et l'inspection est rarissime. Ils flottent au-dessus de leurs compatriotes, très haut dans le ciel, porté par les ailes de l'emploi à vie, voie royale (que dis-je *divine*) vers l'enfermement intellectuel. L'autre effet pervers est le nombrilisme : sans aucune connaissance du privé, beaucoup pensent que leur travail est particulièrement pénible, sans équivalent dans la population active !

Mais à quoi bon continuer ? Je sais bien que je prêche dans le vide. Tous les profs ont la sympathie des Français. Ils sont intouchables. Et nos enfants, qu'en pensent-ils ? On ne leur demande pas leur avis. Simplement, vers vingt ans, ils

Fascination pour le supérieur

Fascination pour le supérieur

« Le pouvoir de l'homme s'est accru dans tous les domaines, excepté sur lui-même. »

sir Winston Leonard Spencer Churchill

Contrairement à une idée répandue, il me semble que les Français vénèrent leurs supérieurs plus que nulle part ailleurs en Europe. On pense qu'ils n'ont aucun respect pour l'autorité ; la preuve n'en est-elle pas les redondantes manifestations, incomprises dans les autres pays qui croient que nous avons un problème d'excès de liberté et que par conséquent nous avons un problème justement avec l'autorité.

Faux ! Nous sommes le peuple le plus asservi, le plus esclave du monde occidental ! Nous sommes cet adolescent qui se révolte toute sa vie contre son père, mais qui dans cet acte, montre justement à quel point il est encore intellectuellement dépendant de lui, à quel point il le vénère ! Lorsque l'on s'acharne contre, c'est que l'on est encore tout contre. Je reviendrai sur la relation au père plus tard.

Nous avons tranché la gorge de Louis XVI. Nous avons fait notre Révolution. Nous en sommes fiers. Nous pensons que par cet acte nous nous sommes définitivement libérés du royalisme. C'est tout le contraire qui s'est passé. Le roi n'est pas mort ! On l'a décapité dans un élan nihiliste, sans qu'il puisse dialoguer avec le peuple. Le résultat est que son fantôme vous poursuit depuis, dans un goût d'inachevé. Le Roi n'a pas vraiment perdu puisqu'il n'a pas pu discuter (pas facile sans tête). Alors, inconsciemment, une idée traîne depuis dans l'esprit des Français : au pied du mur, il aurait peut-être eu quelque chose à dire, à proposer, une solution harmonieuse... Peut-être effectivement. Mais on ne le saura jamais. Après lui, il y eut le

Aphorismes

Complexité et simplicité

Vous avez une fâcheuse tendance à simplifier dangereusement la complexité du monde et des êtres vivants et à compliquer à l'infini la simplicité de la vie.

Croyances en de meilleurs lendemains

Le malheur c'est la croyance en de meilleurs lendemains. Profitez de chaque instant de la vie, car le temps fuit et la mort approche. Le court poème d'Horace (Odes I, XI, 8) s'achève ainsi : « Pendant que nous parlons, le temps envieux s'enfuit. Cueille le jour, et crois le moins possible au lendemain » (*Dum loquimur, fugerit inuida aetas : carpe diem, quam minimum credula postero*).

Malheurs de l'espoir

Plus on espère un jour vivre en brillant empyrée
Plus le présent s'assombrit et ne fait qu'empirer

La nouvelle Révolution

La nouvelle Révolution française approche, mais ne sera pas celle dont les Français rêvent, à savoir la naissance d'un Nouveau Monde. Cette fois, la révolution née de la réalité de l'effondrement de la France précèdera la révolution idéologique. Celle-là va émaner naturellement puis exploser dans une double confrontation : entre les enfants et leurs parents, mais aussi entre les secteurs privé et public. Ce double déséquilibre des privilèges grogne déjà dans la rue. Ce monstre à deux têtes règnera plusieurs mois sur le chaos avant d'instaurer une nouvelle terreur. Par l'amnésie et la stupidité des hommes, l'histoire se répète souvent.

Provocation enfantine

Tous ceux qui ont des enfants savent que ces derniers provoquent leurs parents régulièrement pour connaître la limite,

Acte II : Les manifestations du rêve

Idéal libertaire

universel leur refuse. Honte à eux à jamais ! Un politique doit être un créateur de valeurs, d'idées, certainement pas un lâche qui s'associe à la plainte du peuple !

Enfin, il faut garder à l'esprit que l'homme politique est parfois contraint à une politique irrationnelle, pour être en phase avec l'irrationalité des mouvements de foule, avec l'irrationalité des passions humaines.

Idéal libertaire

Les Français souffrent d'une récurrente utopie d'une société libertaire : Révolution de 1789, mai 68, récentes manifestations monstres... Ils croient profondément qu'on ne les comprend pas alors que tout simplement, ce sont eux qui ne voient plus rien, ils sont bercés d'utopie, d'idéalisme.

Ne voyez-vous pas que les prétendues révolutions desquelles vous êtes si fiers n'ont été que des feux de paille ? 1789, un bel élan de liberté ? Laissez-moi rire ! Les illusions qui ont engendré notre « Grande » Révolution se sont dissoutes aussi vite qu'elles sont arrivées : en quelques mois était instaurée la terreur et rapidement nous avons adoré un Empereur (un Roi ne nous suffisait plus) ! Mai 68 ? Laissez-moi rire encore ! Tous ces idéalistes qui n'ont su que fulminer dans la rue en rêvant d'une société libertaire illusoire et impraticable ont vite rentré la queue et demandé au pouvoir de reprendre les rênes ! Pompidou avait vu juste en défendant l'idée qu'il fallait laisser les illusions de 68 s'effondrer d'elles-mêmes ; c'est bien ce qui s'est passé. Il est possible à n'importe quel imbécile de défendre un monde idéal, mais lorsqu'il se rend compte que son rêve est impraticable dans la réalité, il se réfugie vite derrière les réalistes, les pragmatiques ; ces derniers leur jettent cependant quelques miettes pour faire croire à ces rêveurs que leur honneur est sauf. Je me marre !

Patronat

Enfants patrons

« Ne dites jamais à un homme d'État ou à un grand patron qu'il a su préparer sa succession. Si vous voulez lui faire vraiment plaisir, bornez-vous à prédire qu'après lui ce sera le chaos. »

Philippe Bouvard

C'est moi qui décide !

À bien y regarder, on peut voir beaucoup d'enfantillage dans le comportement de nombreux patrons qui justifient leur fonction essentiellement dans le fait de décider. Le patron qui pense être patron *parce que c'est lui qui décide* peut être vite tourné au ridicule : on l'imagine en culotte courte en criant à tue-tête, sans que personne ne l'écoute : « c'est moi qui décide, c'est moi qui décide ! » Le parallélisme entre le doux sentiment d'être le patron et le monopole de la décision est bien trop répandu dans l'Hexagone. Sans qu'il n'y ait de véritable lien entre l'observation de ce phénomène et la taille de l'entreprise, il semble clair cependant que plus l'entreprise est importante et à rayonnement international, plus le patron doit savoir gérer la complexité, et moins il est enfermé dans cet enfantillage. Seuls les patrons petits d'esprits (comme des enfants qui n'ont jamais été confrontés qu'à de petits problèmes) se glorifient de leur pouvoir de décision.

En effet, lorsque l'entreprise se globalise, il devient de plus en plus évident qu'une seule personne ne peut pas prétendre au monopole de la décision. Les Japonais l'ont compris avant tout le monde : dans l'archipel nippon, personne ne décide ! Le patron n'est aucunement le décideur, mais celui qui sait fédérer plusieurs opinions différentes sur un problème donné ; il

Syndicalisme

Bernard, ou la poupée qui fait non, non, non

*« C'est une poupée qui fait non, non, non, non
Toute la journée elle fait non, non, non, non
Personne ne lui a appris
Qu'on pouvait dire oui. »*

Michel Polnareff, *La poupée qui fait non*

Bernard¹. Pas très sexy comme nom de poupée ! On n'en veut pas de ce nom. Non, non, non ! Et pourtant, elle est parmi nous, pleine de poussières accumulées depuis cent ans. Elle a du poil aux pattes en plus. Quelle horreur ! Rien à voir avec une poupée, me direz-vous. Et pourtant si : il y a une chose qu'elle sait faire, dans laquelle elle excelle : elle fait non, non, non.

Bernard, la plus laide des poupées, celle dont nos enfants ne veulent pas, ce symbole d'un syndicalisme archaïque, cette tarte qui étouffe non pas nos belles-mères, mais le présent et réduit l'avenir à néant, elle assombrit la vie de nos petits en jouant – sans respect pour eux et irrévérencieusement – avec le non, le non et le non.

Non à la négociation

Pensez-vous qu'il soit actuel de ne pas négocier ? Seuls les faibles sortent les bazookas sans démarche consultative, sans recherche du compromis, sans travailler à l'invention de solutions nouvelles, ces fameuses troisièmes voies qui permettent de dépasser les arguments des uns et des autres pour élever le débat. Rester campé sur ses positions sans essayer de comprendre les motivations profondes de ses interlocuteurs est le propre d'une grande bassesse d'esprit, d'une grande faiblesse

¹ Bernard Thibault, secrétaire général de la C.G.T.

Fonctionnariat

Vive le fonctionnariat précaire !

« La France est un pays d'une incroyable fécondité : on y plante des fonctionnaires et il pousse des impôts. »

Edmond et Jules de Goncourt

Il y a quelque temps, je suis retourné dans mon pays natal, Grenoble. J'aime cette ville entourée de montagnes qui conduisent à l'humilité devant cette impressionnante nature. Je déambule dans les rues de ma jeunesse, place Grenette, la vieille ville, les quais... me laissant aller à mes émotions. Je m'engage sur les grands boulevards et la pluie se met à tomber. La marche est encore longue pour aller jusque chez ma mère. Je décide alors de prendre le bus. Il arrive et, comme chantant sous la pluie, je tends avec un sourire – un peu ridicule par ces temps où tout le monde s'adonne à la tristesse – un billet de cinquante euros au chauffeur. Soudain, le monde bascule. Sans me regarder, après un soupir d'exaspération, il me jette sur un ton de haine sournoise et contenue *« vous n'avez pas la monnaie ? »* Encore sous l'effet de l'adrénaline bienfaisante de mes souvenirs d'enfance, je lui réponds calmement *« non, Monsieur, je n'ai que ce billet »*. C'en est trop pour ce chauffeur que visiblement je suis venu déranger en entrant dans son bus ; il se lâche davantage cette fois et sa haine commence à sortir de ses tripes : *« C'est toujours pareil ! Vous ne pouviez pas penser qu'il faut prévoir de la monnaie avant de prendre le bus ? Partout vous pouvez faire de la monnaie en ville ! »* Je suis scotché. Sans doute n'ai-je plus l'habitude après toutes ces années passées en Asie, sans doute suis-je complètement *« à côté de la plaque »* dans mon propre pays. Ce qui m'insupporte, c'est le ton, la manière. Alors, je décide de lui répondre : *« Cher Monsieur, je n'apprécie guère le ton sur lequel vous me*

Acte III : Le réveil

Eloge de l'hérésie

Éloge de l'hérésie

« Le royaume des cieux est un état du coeur. »
Friedrich Nietzsche

Lorsque vous aurez consommé votre parricide, lancez-vous alors dans le vaticide¹. Pour que Peter Pan se réveille, après s'être détaché de son père, il doit nécessairement abandonner tous les idéaux qui enferment son esprit. Je vais évoquer ici, à titre d'exemple, le plus puissant d'entre eux : de dogme religieux

La seule vue d'un curé, d'un rabbin, d'un imam ou tout autre représentant religieux, me donne une légère nausée, c'est assez systématique, presque incontrôlable. Il me semble tellement incroyable qu'au XXI^e siècle, ces pires esclavagistes qui soient, ceux de l'esprit, puissent encore susciter de l'admiration ! Je préfère encore ceux qui exploitent les corps, utilisent le temps d'autrui en leur faveur, les esclavagistes au sens commun, car ils laissent une liberté d'esprit à leurs sujets. Mais le représentant de Dieu ensommeille ses fidèles, parvient même parfois à les lobotomiser définitivement puisque pour bon nombre d'entre eux, le voyage mystico-extatique est sans retour. Ils s'enferment pour toujours dans le dogme, par définition rigide, incapables de penser en dehors de la Loi divine, du mur dans lequel s'est enfermé leur esprit. Ils sont étrangers à toute nouveauté, ils portent un jugement hâtif sur elle, sans jamais vraiment tenter de la saisir. Or le monde change tout le temps, c'est bien pourquoi l'endoctriné n'avance

¹ Est vaticide celui qui tue le prophète (le parricide tue son père).

Sexualité

Vive la vie, vive le vit !

« *Le meilleur moyen de se débarrasser d'une tentation, c'est d'y céder.* »

Oscar Wilde

On peut parvenir à abandonner les mythes, les religions, la morale qui en a découlé, les idéaux économiques, politiques, se libérer du complexe d'Œdipe... se retrouver tel que l'on est, devant un miroir face à soi-même, mais jamais on n'abandonnera notre corps, le seul vrai espace. Jamais. Et le corps c'est essentiellement à la ceinture (manger) et en dessous que ça se passe (la tête nous fait perdre nos esprits !) Tous les experts en arts martiaux vous diront que le centre d'énergie se situe au bas-ventre. C'est là que je vais m'attarder : le centre des désirs sexuels. Car vivre sa sexualité librement est une troisième étape fondamentale pour le réveil de Peter Pan.

Au nom de quel principe moral, considéré a priori comme supérieur, doit-on s'empêcher d'assouvir ses désirs ? Selon ma perspective, cette attitude est l'expression même de la décadence. L'homme est une « machine désirante » comme l'ont formulé Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *L'anti-Œdipe*. Le désir est actif (la machine), il n'est aucunement la conséquence d'un manque ; il est premier. Une fois encore, Platon se trompait dans Le Banquet en relatant le mythe d'Éros, fils de Poros (« expédiant » en grec) et de Penia (« manque »). Le philosophe français et le psychiatre italien ont retenu la leçon de Baruch Spinoza qui refusait la vision platonicienne négative du désir : c'est parce que nous désirons une chose que nous la jugeons bonne, certainement pas parce que nous la jugeons bonne que nous la désirons. Le désir est en nous, il est *immanent*. Il ne saurait donc être question de tenter de changer

« The Take »

« The Take »

« Vous ne résoudrez peut-être pas tous vos problèmes en adoptant une attitude positive, mais vous agacerez tellement de gens que cela en vaudra la peine. »

Herm Albright

Avez-vous vu ce puissant film de Avi Lewis et Naomi Klein¹ ? Ce film, qui est en fait un documentaire, a attiré mon regard, car il porte à nos yeux une fabuleuse expression de maturité et d'énergie *positive*. C'est de cela que nous allons parler ici : la positivité comme nécessaire approche pour le réveil de Peter Pan.

Le film commence sur un terrible tableau : des ouvriers mis à la porte, à la suite de la grave crise économique qu'a traversée l'Argentine dans les années 90. Leur usine a été fermée. Ils sont soudainement condamnés à ne rien faire, avec des enfants à charge, ne parvenant plus à nourrir et loger toute cette petite famille. Ils racontent simplement leur vie telle qu'elle était avant, puis leur chute aux enfers, en pleurant doucement, en détournant les yeux devant la caméra. Beaucoup d'émotions. Pourquoi ? Que s'est-il passé dans ce pays ? Ce n'est pas le problème qui nous intéresse. En revanche, ce qu'ils ont *fait*, en réaction à cette situation, mérite quelques commentaires.

¹ On les connaît pour leur « bible altermondialiste » qu'est « No logo ». Pour éviter tout contresens, je tiens à préciser ici que l'évocation de ce film ne fait pas de moi un altermondialiste (ni un antimondialiste). Bien au contraire, je pense que ces mouvements sont des idéologies, deux de plus, dont il faut grandement se méfier, comme de toutes les autres.

Un mot aux philosophes

Un mot aux philosophes

« Socrate, un jour, croise un homme du peuple sur l'Agora. Il l'apostrophe : « connais-toi toi-même ». Et l'autre : « Con toi-même ! ». Telle est la limite infranchissable de toute communication, même philosophique. »

George Picard, *Histoire de l'Illusion*

La philo au quotidien

Voilà un sujet intéressant : le philosophe sait-il parler au peuple ? Les scientifiques ont réussi par leurs nombreux ouvrages de vulgarisation. Si la naissance de l'univers, la théorie du chaos, les fractales, l'antimatière, la courbure de l'espace-temps, les trous noirs, le don d'ubiquité des particules, les supercordes... vous intéressent, lisez *Le Chaos et l'harmonie* de Trinh Xuan Thuan, *Une belle histoire du temps* de Stephen Hawking... Il y en a beaucoup. C'est assez facile à lire, passionnant, cela donne envie d'approfondir. Mais si vous souhaitez comprendre la Catharsis d'Aristote, l'Epochè, l'Ataraxie, les Monades de Leibniz, le conatus de Spinoza, les Noumènes de Kant, la Volonté de Puissance de Nietzsche, le Dasein de Heidegger... je vous souhaite bon courage pour trouver un ouvrage expliquant simplement et de façon pétillante tous ces concepts, un ouvrage qui serait écrit comme un roman, qui donnerait envie d'explorer davantage la pensée philosophique, si excitante. Messieurs les philosophes, ne me dites pas que la tâche est impossible, que des connaissances minimales sont nécessaires pour comprendre certains concepts. La physique quantique requière un savoir bien plus ardu (mathématique, physique) pour être abordée et pourtant, plusieurs scientifiques ont réussi à l'expliquer...

Autres sujets traités dans le livre

(liste non exhaustive)

- ✓ Petite histoire de l'humanité
- ✓ L'homme : une bête par fière de l'être
- ✓ La Vérité ? Une illusion !
- ✓ Les trois grandes baffes à l'arrogance de Peter Pan
- ✓ La Vérité scientifique ? Une illusion elle aussi !
- ✓ Nietzsche, le libérateur
- ✓ Avez-vous bien vu « Matrix » ?
- ✓ La lourdeur du passé
- ✓ Peter Pan enfermé par la loi
- ✓ La France décadente
- ✓ Les hommes politiques
- ✓ Les prétendus humanistes
- ✓ Grève de la faim ?
- ✓ Idéologies économiques
- ✓ Immaturité en politique internationale
- ✓ Idéal démocratique
- ✓ La technocratie : dangereuse croyance
- ✓ Déclaration locale des droits de l'homme
- ✓ Villages, nations, empires et... villages
- ✓ Une jeunesse dans l'autre monde
- ✓ Du bénéfice de l'éloignement
- ✓ Brûler la France ?
- ✓ Tuer son père !

Débat

N'hésitez pas à soumettre vos réactions :

- Sur le Blog: www.francais-reveillez-vous.net
- Par email : frv.debat@gmail.com

Vous pouvez également envoyer ce livre d'extraits à vos connaissances, en parler autour de vous... L'objectif de « Français, réveillez-vous ! » est de lancer un débat.

Acheter le livre



Livre broché (20,50€)
(15,24 x 22,86 cm ; 232 pages)

sur

<http://www.lulu.com/content/livre-%c3%a0-couverture-souple/fran%c3%a7ais-r%c3%a9veillez-vous/6677607>

FRANÇAIS, REVEILLEZ-VOUS !

ou Le syndrome généralisé de Peter Pan

Pamphlet sur l'irresponsable somnolence des Français

J'aime la France, mon pays ; je la regarde attentivement depuis le Japon et la Chine hyper dynamiques, et il m'insupporte de la voir en phase de décadence. J'ai parcouru toutes les raisons *extérieures* que l'on évoque pour tenter de comprendre la spirale du recul, de la plainte. Finalement, j'ai saisi l'évidence : le mal est invisible, car il est *intérieur*, il vient du Français lui-même ! **Le Français, bercé d'idéologies et illusions multiples, est un rêveur qui ne veut pas se réveiller** : il souffre du *syndrome de Peter Pan* (attachement à un monde imaginaire, fuite des responsabilités), cette maladie qui a gangrené tout un pays, le mien, celui de mes enfants.

Sous quelle forme se faire entendre ? Le mal est si grand qu'il fallait lancer les idées sans retenue : ce serait un pamphlet traitant de sujets aussi divers que *l'éducation*, le *fonctionariat*, le *syndicalisme*, le *patronat*, les *banlieues*, le *rapport à la loi et à la politique*, la *jeunesse*, la *sexualité*, la *religion*... La crise actuelle est une formidable opportunité pour revisiter frontalement la réalité de son pays et de sa vie, pour un jour pouvoir se dire comme André Gide : « Le plus beau sommeil ne vaut pas le moment où l'on se réveille. »

Michaël Doukhan

Passionné de philosophie et de politique, Michaël Doukhan est consultant en commerce international. Il a passé l'essentiel de sa carrière en Asie.

« Ce livre mérite non seulement d'être lu, mais par la puissance de ses nombreux apports sur les plans philosophiques, humanistes, économiques et sociétaux, il devrait être présenté et remis au plus grand nombre, comme œuvre de Sagesse. » Jean-Pierre Aguiard

Le débat a commencé sur www.francais-reveillez-vous.net

Couverture réalisée par Alain Tang

www.lulu.com/michaeldoukhan ID :6677607

Prix France : 20,50 €